



LES PETITS HOMMES VERTS

DANS SA NOUVELLE PIÈCE « JEAN-CLONE », L'AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE RENNAIS JULIEN MELLANO QUESTIONNE NOTRE RAPPORT À LA NATURE ET AU VIVANT. UNE DYSTOPIE QUI BOUSCULE NOTRE ANTHROPOCENTRISME.

Il y a un côté presque comique à voir ces personnages déambuler en combinaisons vertes molletonnées. Trois clones moustachus à la chevelure blanche, vagues sosies d'Albert Einstein, que l'on découvre sur une exoplanète inconnue, plongés dans un futur plus ou moins lointain. Un décor surréaliste savamment imaginé par Julien Mellano pour sa nouvelle pièce *Jean-Clone*. Le metteur en scène rennais, issu du collectif Aïe Aïe Aïe, s'en explique : « Cette création est une dystopie que je voulais amener avec un mélange de bizarrerie et d'autodérision. Une forme d'humour un peu grinçante qui, selon moi, est ici nécessaire pour réussir à traiter, de façon à la fois grave et légère, la question de l'appauvrissement du vivant et de l'éco-anxiété. »

Un déclin de la biodiversité sous toutes ses formes (y comprise humaine), symbolisé par ces clones dont Julien agite la figure comme un épouvantail. « Ces êtres répliqués à l'identique sont l'aboutissement d'une humanité un peu moribonde qui essaie de se battre pour survivre. Cela nous permet également de nous questionner sur notre place dans un écosystème et de pousser notre anthropocentrisme dans ses retranchements. Nous avons toujours cette tendance à nous sentir au centre du monde, alors que nous faisons partie d'un tout. Dans la pièce, les humains ne sont plus vraiment directeurs de la situation, ils ont même plutôt un rôle d'auxiliaires. »

Des auxiliaires qui, dans l'histoire, sortent d'une étrange capsule venue de l'espace. « Un objet hybride entre la machine, le végétal et l'animal »,

transportant de multiples formes de vie en quête d'un nouveau lieu pour subsister. « C'est une réaction à cette lubie qu'ont certains hommes puissants de vouloir trouver un plan pour échapper à l'effondrement sur Terre en s'imaginant coloniser Mars ou une autre planète. Des missions qui paraissent à la fois incroyables et, en même temps, complètement vaines. Un peu comme quand on jette une bouteille à la mer : on ne sait pas si elle va couler ou arriver un jour sur une plage. »

Julien Marchand

Les 14 et 15 novembre à La Paillette à Rennes dans le cadre du Festival TNB, le 28 novembre à L'Archipel à Fouesnant, le 5 décembre au Théâtre du Blavet à Inzinzac-Lochrist, les 12 et 13 décembre à La Maison du théâtre à Brest



Je vous raconte ce que j'ai fait et vu vu ces derniers jours

Jean-Clone (vu au Théâtre du Blavet le 5 décembre)

Excellent collectif dont fait partie Julien Mellano, **Aïe Aïe Aïe** invente des spectacles aux propos et aux esthétiques constamment renouvelé-es. De la recherche, toujours, des questionnements sur comment faire récit, comment faire théâtre, à base d'objets, souvent. Un grand M sur le mot « mise en scène ». Et cette fois, avec Jean-Clone (quel titre formidable !), de la mise en scène, *ma doué benniget*, il y en a. A peu près l'exact opposé du minimalisme. Même si, et c'est chouette, on est ici dans du Ridley Scott *low tech*, des accessoires qui composent un univers de science-fiction complètement crédible.

D'une capsule-gousse-graine, sortent un à un des clones verts, portant un costume aussi drôle que malin, deux doudounes vertes, l'une enfilée normalement comme une veste, la seconde comme un pantalon. Entre la combinaison spatiale bio et le babygro petit-pois, les Jean-Clones portent un masque de simili Einstein, et une perruque blanche ébouriffée. Sur l'exoplanète où ils ont atterri, le temps passe beaucoup plus vite que sur terre, ils n'ont donc chacun qu'une dizaine de minutes pour accomplir leur mission. Sans (trop) dévoiler le spectacle (pas sûr) on dira que la belle idée, c'est d'avoir utilisé de la mousse à mémoire de forme pour créer des organismes étranges, qui « vivent » en scène. C'est très beau, carrément contemplatif. On jubile de voir comment Mellano s'est emparé des sciences naturelles, de la biologie et de l'IA. Sans qu'on éclate de rire, c'est futé, imaginaire, référencé, visuel mais aussi bourré de dialogues décalés, très simples mais franchement marrants, des conversations à la fois loufoques et banales. Chaque clone qui débarque pose la même question « C'est quoi cette merde ? » et s'étonne de la coiffure de son clone, avant de réfléchir plus scientifiquement.

On comprend vite que le temps que les Jean-Clones comprennent le but de leur mission et tachent de s'en acquitter, ils seront tous morts. Et oui, c'est drôle – enfin, pas tout le temps – mais surtout, on ressort de là avec 10000 questions ? Qui a envoyé ces clones dans l'espace ? Est-ce une mission de colonisation ? Pourquoi l'IA n'a-t-elle pas trouvé un moyen de s'alimenter en énergie pour poursuivre sa mission ? Les bactéries ont-elles pris le pouvoir ? Ont-elles affrété ce vaisseau pour permettre leur survie en utilisant les corps des Jean-Clones, qui, en se décomposant, ensementeront cette exoplanète ? Est-ce la fin de l'espèce humaine ? Etait-ce une bonne idée de choisir des clones vieux – pour leur expérience et leur connaissances scientifiques – sachant qu'ils n'auraient que très peu de temps pour mettre en place leur hybridation avec la matière organique de la planète ? Questions géniales, surfant sur les études pointant la relation maître/esclave que nous vivons avec les bactéries, les théories survivalistes, le pouvoir de l'intelligence artificielle, les biotechnologies, le transhumanisme... En résumé, une forme formidable et un fond fondamental, Jean-Clone va tourner beaucoup cette année, on vous laisse trouver les dates

sur www.aieaieaie.fr

Jean-Clone

Entre science-fiction transpéciste et bidouillage farfelu, Julien Mellano propose une réflexion sur la nature humaine.

Avec le clonage, l'assertion rimbaldienne *"Je est un autre"* prend corps. La preuve : Jean-Clone, individu inexistant, mais multiple et reproductible à l'infini. À la manœuvre, Julien Mellano manie avec son autodérision coutumière la science et la fiction pour imaginer le parcours d'une graine projetée dans l'Univers : *"Je pars du clone humain, qui est le summum de l'égoïsme, et par extension l'absurdité de notre anthropocentrisme, et je cherche ensuite des matières, des objets que je peux transformer, manipuler, détourner, pour évoquer par exemple un organisme hybride composé de végétal, d'animal et de machine."*

Documenté et bricolé en atelier, l'objet scénique se fait aussi l'éloge de la sérendipité. Il en faut pour nous convaincre de la possibilité de cette mission de survie cosmique qui commence comme un conte de fées : *"Un jour, une gravité accueillante permet à une capsule de se poser sur une surface solide quelque part dans*

l'Univers. Un miraculeux hasard fait qu'une forme d'énergie locale suffit à réveiller les fonctions vitales de cette siliques qui sort de sa torpeur." N'en déplaie aux pessimistes, le vivant a du cran ! ♥ Fabienne Arvers

Jean-Clone, écriture, mise en scène et scénographie Julien Mellano, avec Vincent Voisin, Jean-Baptiste Saunier, Arnold Mensah ou Aurélie Brialix en alternance, hors les murs, à La Paillette, le 14 novembre à 21 h, le 15 novembre à 19 h.

